

1^{er} octobre 2018

n°458

Église

dans les Landes

Bulletin religieux d'Aire et Dax



La conversion écologique
de l'abbaye de Maylis



La conversion écologique de l'abbaye de Maylis

par l'abbé Denis Cazaux

Nous savons l'importance de l'apport de la vie monastique à la construction de notre civilisation et ce n'est pas pour rien qu'en 1964, le pape Paul VI proclama saint Benoît patron de l'Europe. Les monastères, en particulier autour de leurs bibliothèques, ont été des foyers de conservation et de diffusion de la culture, et les moines en défrichant nos grandes forêts, ont été des acteurs majeurs du développement agricole.

Aujourd'hui notre monde, tel une grande tourpie, est entraîné dans le tourbillon des évolutions de toutes sortes. Et si nos frères et sœurs contemplatifs avaient à lui rendre un nouveau service, ne serait-ce pas celui du Sens, de l'harmonie, telle que l'a voulue le Créateur dès l'origine... ?

Nous avons demandé au père François, père abbé de Maylis, de témoigner de la conversion écologique de sa communauté.

1. Les étapes de cette conversion

● La fameuse tisane de Maylis

Depuis 60 ans est cultivée à l'abbaye la fameuse tisane aux vertus drainantes et détoxifiantes, dont le père Emmanuel d'illustre mémoire, a tant vanté les bienfaits... Son nom savant est « *Lepidium latifolium* ».

Ces dernières années, les rendements s'amenuisaient. Des spécialistes sont consultés et découvrent un insecte de la famille des charançons (*Lixus Myagri*). Il avait pourtant disparu depuis 1945. Ses larves ont établi demeure dans les racines même de la plante, étouffant celle-ci, et les traitements chimiques traditionnels ne parviennent plus à endiguer le fléau... Et puis voici que le mildiou (un champignon) s'en mêle. L'avenir de la « tisane de Maylis » était menacé... et avec elle, une ressource importante pour la communauté.

C'est alors que frère Joseph, de formation agronome, commença à chercher des solutions du côté de la permaculture, de l'agroécologie... et lorsqu'on entrouvre cette porte, on entre en contact avec tout un réseau de personnes compétentes et passionnées, disponibles pour aider...

● Des rencontres qui ouvrent l'horizon

Le frère Hervé Covès, franciscain, ingénieur agronome et passionné d'agro-écologie, est accueilli au monastère. Il invite à creuser un trou dans le champ... Sur un mètre de profondeur, il n'y a plus un ver de terre, plus aucun insecte... Son conseil est simple : « Il vous faut redonner vie à vos sols »...

ooo

Qu'est-ce que la permaculture ?

Cette expression vient de l'anglais « permanent agriculture ». Elle recouvre l'ensemble des façons de cultiver la terre en préservant sa fertilité naturelle.

Quelques unes de ses spécificités :

- Organiser le compagnonnage des plantes, ce qui va à l'encontre de la monoculture qui épuise les sols. Observer et tirer profit de l'interdépendance entre les espèces de végétaux. Favoriser ce que l'on appelle la biodiversité.
- Proscrire l'apport d'intrants chimiques et de pesticides qui servent la mort. Leur préférer ce qui favorise la vie : utilisation de compost naturel, reconversion des déchets, utilisation de paillage dans les sillons
- Favoriser les haies qui servent le développement de la vie animale, si importante pour l'équilibre de la nature, la lutte contre les nuisibles, la fécondation des plantes...
- La préférence pour les énergies renouvelables par rapport aux énergies fossiles...



Alors s'ouvre pour la communauté un travail de longue haleine. Dix tonnes de fumier de poule arrivent au monastère... Désormais tous les déchets végétaux (feuilles, pluches, fumier des moutons, herbe, branchages...) sont recueillis et rejoignent l'espace du compost...

Pour sortir de la monoculture de la tisane, la décision est prise également de développer un potager sous les fenêtres du monastère. Avec ces évolutions, on peut dire que toute la communauté est passée à une culture de vie...

L'écologie étudie les relations entre les organismes vivants et l'environnement où ceux-ci se développent.

(Laudato si, 138)

Les différentes créatures sont liées et constituent ces unités plus grandes qu'aujourd'hui nous nommons « écosystèmes ».

(Laudato si, 140)

● « Laudato Si », encyclique du pape François

Et voici qu'au moment où l'abbaye pense autrement son rapport à la terre, sort en mai 2015, l'encyclique du pape François « Laudato Si », qui vient booster le mouvement de conversion amorcé par la communauté. Ce document, invitant à pratiquer une « Écologie intégrale », va entraîner d'autres réflexions touchant cette fois à la vie même de la communauté, à la relation entre les frères.

● Une session avec Elena Lasida

Pour mieux comprendre et assimiler ce document majeur du pontificat de François, madame Elena Lasida a accepté de venir à Maylis animer une session passionnante en janvier 2017 (Économiste et théologienne, Elena Lasida est enseignante à l'Institut catholique de Paris. Elle est chargée de mission par les évêques de France sur le dossier Écologie et Société).

De son approche, on peut dégager trois convictions fondamentales :

► Tout est lié

Dieu, les hommes, la terre sont liés. Chaque personne est appelée à respecter et favoriser ces trois relations, ces trois dimensions. Ce premier pilier situe d'emblée l'écologie dans une dimension à la fois religieuse (le lien au Créateur) et sociale (le lien aux autres). Le Pape en déduit qu'il y a un rapport étroit entre le cri des pauvres et le cri de la terre (également maltraités).

Les différents niveaux de l'équilibre écologique sont : la relation à soi-même, la relation aux autres, la relation à la nature et la relation à Dieu.

(Laudato si, 210. Voir aussi les n°10, 49, 66, 237)

► Tout est donné

N'est-ce pas une évidence ? Tous les biens de la terre nous sont gratuitement et généreusement donnés. Cette générosité divine appelle la gratitude en retour. Elle nécessite aussi de respecter, de prendre soin de ce qui est donné, et cela dans une attitude de solidarité, car cela est donné à tous. Cette destination

universelle des biens (principe classique de l'enseignement social de l'Église) prime sur le droit de propriété. Chacun est responsable devant Dieu et devant l'humanité (d'aujourd'hui et de demain) de sa manière de gérer les biens qui lui sont confiés.

► **Tout est fragile**

Nouvelle évidence : la vie humaine, la vie animale et la vie végétale sont fragiles, dramatiquement fragiles. Loin de désespérer face aux situations angoissantes de notre temps, le Pape y voit une invitation à inventer de nouvelles solutions pour respecter la création, toute la création de Dieu.

S'il est une spécificité de l'écologie chrétienne, c'est bien qu'elle s'enracine dans la foi en un Dieu Créateur. On n'entre pas en écologie simplement parce qu'on veut préserver la nature et la transmettre, viable, aux générations à venir, mais aussi parce qu'elle nous est confiée par un Dieu Père, et source de vie.



La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts.
(Laudato Si n°75)

**Le label
Église verte**

Dans le sillage de la COP 21 (fin 2015), une initiative œcuménique a été prise d'engager les communautés chrétiennes dans un mouvement de conversion écologique. Un site a été ouvert egliseverte.org Un questionnaire y est proposé pour un faire un éco diagnostic de nos pratiques et proposer quelques repères pour progresser sur le chemin d'une Église verte.



2. Rencontre avec le Père François

● Église dans les Landes : *Père François, comment accueillez-vous le titre de cet article : la conversion écologique de l'abbaye de Maylis ?*

● Père François You : Je crois que le mot conversion n'est pas trop fort, mais ce qui est essentiel pour moi, c'est que ce mouvement nous ramène à notre vie monastique. Nous ne voulons pas être des écolos habillés en moines mais des moines particulièrement sensibles à l'environnement parce que Dieu nous y appelle et parce que notre équilibre humain et spirituel se joue là-dedans.

● ÉdL : *Nous avons parfois du mal à mettre du concret sous le mot « Ecologie intégrale ». Accepteriez-vous de nous faire pénétrer dans votre clôture pour nous partager ce qui est en train de bouger suite à ces découvertes ?*

● Père You : Le mot écologie vient de deux mots grecs *oïkos* (= la maison, l'habitat) et *logos* (= le discours). L'écologie regroupe donc l'ensemble des sciences qui étudient les interactions des êtres vivants et de leur milieu. Alors comment imaginer qu'une prise de conscience écologique au niveau de notre tisane et de notre rapport à la terre, ne nous ouvre pas également à une analyse de nos fonctionnements communautaires.

La communauté est une sorte d'écosystème, où les frères s'influencent les uns les autres et où chacun a quelque chose à partager à ses frères. Cette diversité, même si elle est exigeante, doit être accueillie et vécue comme une richesse.

ooo

Dans notre champ de tisane, aujourd'hui, nous avons planté également du thym, du romarin... Et c'est tout un art de découvrir les espèces qui arriveront à cohabiter et dont les influences contribueront à un meilleur équilibre, à un meilleur rendement.

Dans ce même champ, en utilisant des poisons chimiques, nous n'arrivions plus à lutter contre le charançon. L'agro écologie nous a appris qu'il fallait commencer par nourrir la terre, lui donner vie, pour que les plantes elles-mêmes, bien alimentées, deviennent bientôt capables de réguler les choses. De même, dans la vie de communauté, si l'on décide de s'attaquer de front aux défauts de ses frères, ... on n'arrive à rien... et l'on risque de bien vite se décourager. Il s'agit au contraire (de nourrir la croissance du meilleur de chacun et son désir de le partager, de le mettre en commun.) de créer les conditions pour que les frères se sentent bien et aient envie de se donner davantage, à Dieu et aux autres.

Pour moi, en tant que père abbé, c'est important de me rappeler cela... Nous le savions déjà bien sûr, et le pratiquions, mais de le retrouver dans le contexte plus large de l'écologie, en renouvelle l'exigence. L'écologie intégrale a des choses à dire à toute l'Église, jusque dans sa façon de vivre la gouvernance, à tous les niveaux.

Puisque vous m'invitez à être concret, je puis vous dire que nous avons entrepris un travail de relecture de

notre vie au monastère en invitant régulièrement deux personnes extérieures : un coach en entreprise et un psychologue. Il ne s'agit pas en cela de céder à une mode, mais c'est dans la droite ligne de ce que demande l'encyclique : faire coexister et grandir ensemble les diversités, c'est la meilleure façon de nourrir la terre et de lui redonner vie. De même, ouvrir un dialogue dans une communauté, libérer la parole, c'est toujours source de vie pour le groupe. Chaque frère a ainsi été invité à exprimer devant les autres ce qui est pour lui essentiel dans sa vie à Maylis, ce qui a pu l'aider éventuellement dans les moments plus difficiles... De ce partage, nous avons pu définir quelques pôles de vie au sein de l'abbaye, ainsi que quelques défis qu'il nous faudra relever à l'avenir. Actuellement des groupes de frères travaillent sur trois thèmes :

1/ L'équilibre de vie : travail, prière, détente, vie commune...

2/ Comment favoriser la communication dans la communauté ? Comment éviter que chacun fasse son travail dans son coin ?

3/ La définition et la coordination des différents types d'accueil au monastère : les retraitants en quête de ressourcement, les bénévoles qui viennent nous aider, les SDF venus chercher refuge...

Concrètement des choses ont déjà bougé dans la vie quotidienne au monastère :

- Chaque semaine, par exemple, il y a une réunion de toute la communauté

autour de l'agenda, où chacun est invité à annoncer ses grandes activités de la semaine suivante.

- Une fois par semaine encore, une récréation est organisée autour d'un thème particulier de notre vie courante ou d'un hôte de passage, pour une meilleure écoute et un plus grand enrichissement communautaire.

- Une fois par trimestre, les frères qui le désirent sont incités à exposer à la communauté leurs projets, l'investissement que cela va réclamer... et la communauté fait part de ses réactions. Puis ensuite, on décide si l'on se lance dans cette orientation, si on la modifie, l'ajourne, ou la repousse !

● Église dans les Landes : ***On présente souvent la règle de Saint Benoît qui traverse les siècles comme un monument d'équilibre et de sagesse. Trouvez-vous dans ce texte fondateur où vous plongez vos racines, des accroches pour la conversion écologique ?***

● Père You : C'est une question que j'aimerais travailler. Saint Benoît vit dans un monde agricole. Le lien à la nature est pour lui plus naturel que pour nous, moines du XXI^e siècle. La règle de Saint Benoît baigne dans l'écologie... Il nous invite à respecter les rythmes naturels (saisons, journées...) mais aussi à porter sur les objets un regard de respect religieux : ils peuvent être porteurs de Dieu au même titre que les vases sacrés de l'autel (Règle n°31), de même aussi que chaque frère ou sœur en humanité, à commencer par les plus petits. Nous retrouvons que « tout est lié ». Le concept d'écologie intégrale n'était pas encore formulé, mais il était vécu...

Au n°3 encore, Saint Benoît rappelle au père Abbé qu'il doit instaurer un dialogue et consulter les frères au moment de toute décision importante. ○

